

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers

Rue de Lorraine, 14.

PARAISANT LE MARDI

dont il est envoyé 1 exemplaire sont

à Monaco (Principauté.)

annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f.
ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. pr
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

en traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco le 6 Février 1883

Le Prince, aussitôt la nouvelle de la mort de S. A. R. le Prince Charles de Prusse, s'est empressé de télégraphier à S. M. l'Empereur d'Allemagne pour lui exprimer sa douloureuse sympathie et lui offrir ses sincères compliments de condoléance.

Sa Majesté Impériale a répondu immédiatement à Son Altesse Sérénissime et l'a remerciée en termes empreints de la plus affectueuse cordialité.

A l'occasion de la mort de S. A. R. le Prince Charles de Prusse, S. A. S. le Prince a pris le deuil pour dix jours à dater du 5 de ce mois.

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Louis vient de reprendre, au collège Stanislas, le cours de ses études interrompues par une indisposition qui a duré quelques semaines.

PRÉDICATION DU CARÊME 1883

Sermon français par le R. P. Antoine, franciscain récollet, le mercredi et le dimanche, à la Cathédrale, Salut. — Le vendredi, à 3 heures et demie, dans l'église Sainte-Dévote, à la Condamine.

Sermon italien à la Cathédrale, le mardi et le vendredi, à 7 heures du soir, par le R. P. Pie, des PP. Récollets.

La prédication française commencera dimanche prochain 11 février à 3 heures et demie, à la Cathédrale.

Demain mercredi à 10 heures du matin, à la Cathédrale, bénédiction et distribution des Cendres faites par M^r l'Evêque, à l'issue desquelles il y aura grand'messe avec assistance de Sa Grandeur.

Vendredi 2 février, jour de la fête de la Chandeleur, Mgr l'Evêque a présidé, à 10 heures, à la Cathédrale, à la bénédiction et à la remise des cierges. Cette cérémonie a été suivie d'une grand'messe.

Le nombre des voyageurs arrivés à Monaco pendant le mois de janvier 1883 est de 50.293
Il n'a été, en janvier 1882, que de 34.287

Différence en faveur de 1883, 16.006

Le dimanche 28 janvier, un riche anglais, M. Colt, prit, à Monte Carlo, la voiture de place n° 56, pour

se rendre à Villefranche, où est stationné depuis quelques jours son yacht de plaisance.

De retour à Monaco, le cocher de ladite voiture de place, Paul Grégoire, s'aperçut que son voyageur avait oublié sur une des banquettes une sacoche qu'il ouvrit et qui contenait une trentaine de mille francs. Le sieur Grégoire s'empressa de faire part de cette découverte à son patron, M. Michel Boisson, et le lendemain matin, ayant appris que M. Colt, après s'être aperçu de la perte, était revenu à l'hôtel de Paris, il lui reporta la sacoche et l'argent. M. Colt eut grand'peine à faire accepter à cet honnête cocher une récompense que méritait sa probité, et fit de lui l'éloge le plus flatteur à son maître.

M. Boisson nous signale lui-même ce fait que nous sommes heureux d'enregistrer.

Le carabinier Lanza, de service au rond-point du Casino dans la soirée du 31 janvier, a trouvé une bourse pleine d'or (600 fr. environ) qu'il s'est empressé de remettre à deux personnes qui venaient de la perdre.

Cet acte de probité a valu à son auteur une mention à l'ordre du jour de son corps.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Adolphe Dennetier, agent général du Tir aux pigeons de Monte Carlo et des courses de Nice, qui vient de succomber en quelques jours à un phlegmon diffus. M. Dennetier avait de nombreuses relations dans le monde du Sport, et son décès prématuré n'y causera pas une impression moins vive qu'ici où il était depuis longtemps activement mêlé aux fêtes hivernales et où il comptait beaucoup d'amis.

Un service pour le repos de l'âme de M. A. Dennetier sera célébré après-demain jeudi à 10 heures, à Notre-Dame de Nice.

Hier, le yacht de plaisance à voiles *Elisabeth*, pavillon des Etats-Unis, est entré dans notre port, venant d'Antibes, allant à Menton. Ce yacht appartient à M. Demark, qui en est le capitaine.

La soirée théâtrale de mardi était fort belle. La seconde audition du *Pardon de Ploërmel* a été meilleure encore que la première.

M^{lle} Van-Zandt possède avant tout la grâce et le charme, ce qui pourrait suffire, mais elle y joint

une justesse d'intonation irréprochable, une pureté, une limpidité de sons parfaite, une voix fraîche et cristalline, et une maestria de vocalises qui défient la critique, aussi ne peut-on se lasser de la voir, de l'entendre et de l'applaudir.

Le rôle de *Dinorah* sied bien à son talent juvénile et primesautier. Nulle ne dira mieux qu'elle la ravissante valse du 2^e acte : *Ombre légère*.

M. Maurel a partagé avec M^{lle} Van-Zandt les flatteuses ovations du public.

M. Plançon a été aussi très applaudi dans l'air de chasse qui ouvre le 3^e acte.

La 1^{re} représentation de *Faust*, samedi, est un véritable événement artistique. M^{lle} Van-Zandt abordait pour la 1^{re} fois le rôle de *Marguerite*. M. Talazac, ténor de l'Opéra-Comique, ex-élève du Conservatoire de Bordeaux, jouait, aussi pour la 1^{re} fois, celui de *Faust*.

M. Talazac s'est acquitté avec un réel talent de son rôle. Sa voix est chaude et pénétrante, bien timbrée, étendue, conduite sans efforts et avec art ; il a été très applaudi.

M^{lle} Van-Zandt assumait courageusement la tâche difficile de succéder à M^{me} Miolan Carvalho, la créatrice inoubliable de la *Marguerite* de Charles Gounod. Elle avait en sa faveur la jolie figure, les traits, le maintien de l'héroïne immortalisée par la plume de Goëthe. La hardiesse avec laquelle elle exécute les vocalises les plus surprenantes lui a permis de compléter son succès.

Il y a maintenant deux Marguerite bien distinctes, celle personnifiée par M^{me} Carvalho, l'autre par M^{lle} Van-Zandt ; celle-ci, plus enfant, moins enthousiaste que la première, moins attendrissante peut-être aux 4^e et 5^e actes, mais charmante dans la scène de la kermesse au 2^e acte et dans celle du jardin.

M. Maurel s'est taillé, dans le personnage de *Méphistophélès*, un rôle qui se rapproche habilement de celui tenu jadis avec tant de talent par M. Faure.

M^{me} Engally (Siebel) a bien dit la romance du 3^e acte : *Faites-lui mes vœux*.

Samedi, *Violetta (la Traviata)*. Nous y reverrons avec plaisir M^{me} Heilbron, avec MM. Talazac et Maurel.

M. Talazac remplira, pour la première fois, le rôle de Rodolphe ; M. Maurel, celui de Georges d'Orbel.

Mardi 13 février, *Mignon*, par M^{mes} Van-Zandt, Heilbron, Engally ; MM. Talazac (1^{re} fois), Dufriche et Nerval.

TIR AUX PIGEONS

Grands Concours Internationaux

Mardi 30 Janvier

Continuation du Championnat Universel. Pas de résultat, les tireurs restent à leur treizième tour.

Deux poules au doublé, l'une comptant 32 tireurs, l'autre 17, sont gagnées : la première, par M. Kennedy, 2 sur 2, 608 francs ; la seconde, par M. Schawel, 4 sur 4, 323 francs.

Le 31 janvier, clôture du Championnat. — 58 tireurs. Il est gagné par M. Lafond, tuant 28 pigeons sur 31. Le prix qui lui est décerné consiste en un fusil de chasse, offert par M. Guyot, d'une valeur de 2,000 francs ; une médaille en or grand module et 5,400 francs en espèces.

Vendredi 2 Février

Plusieurs matches ont été gagnés par MM. Roberts, Lord de Clifford, Lafon I, Blacke, Gilbert, Ophoven, Merry, Montagu.

Deux doublés ont été gagnés par MM. Heygate et Colt. — 14 tireurs.

Samedi 3 Février

Matches gagnés par MM. Roberts, Heygate, baron de Pret, Worley, vicomte Raymond, colonel Vernon.

Deux poules supplémentaires ont été gagnées par MM. Roberts, vicomte de Quelen et Gilbert. — 20 tireurs.

Hier, ouverture des concours de la deuxième série ; la poule d'essai a été partagée entre MM. de Montecupo et le vicomte de Quelen.

PRIX DAY. — 1^{er}, M. Montagu, 21 sur 21 ; 2^e, M. Roberts, 20 sur 21. — 35 tireurs.

Ces concours avec prix continueront les lundis et vendredis de chaque semaine et se termineront les 6 et 7 mars par le grand prix de la clôture.

Les mercredis de chaque semaine seront réservés aux poules et aux matches.

Le premier match au canon a eu lieu mercredi dernier entre le comte de Montecupo et le comte de Saint-Quentin.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Cannes. — Lundi dernier, un accident s'est produit à la gare de Cannes, au moment de l'arrivée du train de Nice. A la suite d'un mouvement de recul du train, un voyageur qui descendait du wagon. M. Perdeul, avocat à la cour de Paris, fut violemment lancé sur la voie, où il se blessa assez grièvement ; quelques témoins de cet accident se sont empressés de le relever et le reconduire à son domicile.

Antibes. — Le 28 janvier dernier, une partie de la presse des Alpes-Maritimes assistait à un banquet offert au Grand Hôtel du Cap à l'occasion de la réouverture de ce magnifique établissement créé par le regretté M. de Villemessant, qui voulait en faire une immense maison de santé et lui avait donné le nom de *Villa Soleil*.

M. Jaccard, directeur du Grand Hôtel, en a fait les honneurs avec une courtoisie parfaite. Au dessert, plusieurs toasts ont été portés ; on a remarqué ceux de M. Lan, rédacteur en chef de la *Saison de Nice* (charmante et spirituelle poésie) et de M. Henry, représentant de la maison Calvet et C^{ie} de Bordeaux.

Nice. — Les fêtes du Carnaval, favorisées par un temps superbe, ont été cette année très brillantes. Toutes les parties du programme, bataille de fleurs et de confetti, veglione, vente de charité, ont parfaitement réussi. Les trains de plaisir ont amené une grande affluence d'étrangers et l'animation ordinaire.

— Le vapeur *Calpe* a été mis en retard par une forte tempête qui l'a obligé de relâcher à Brindisi ;

quelques jours après son départ de ce dernier port, un nouvel ouragan lui a cassé son grand mât, et le navire a dû faire une nouvelle relâche à Rio pour faire réparer ses avaries et pouvoir se remettre en route à destination de Nice, où il était attendu depuis plusieurs jours.

— Une jeune fille nommée Julie Blengio, âgée de 13 ans, a disparu du domicile paternel depuis jeudi dernier. Les personnes qui pourraient donner des renseignements sur elle, sont priées de les communiquer à M. Blengio Giuseppe, tapissier, avenue Notre-Dame, 12

Voici le signalement de cette enfant : taille très grande pour son âge, brune, yeux châtains, bouche moyenne, visage ovale pâle et un peu maigre. Elle était vêtue, au moment de son départ, d'une robe noire bordée de rouge.

— La Cour d'Assises des Alpes-Maritimes s'est prononcée dans l'affaire Portallier.

L'antiquaire a bénéficié des circonstances atténuantes. On l'a condamné à cinq ans de prison.

Le jury a écarté les délits d'incendie volontaire, d'escroquerie et de fabrication de faux billets de banque.

Il a seulement retenu celui de faux en écritures. Portallier était défendu par M^e Ernest Lairolles. Bellin, le domestique de Portallier, a été acquitté. Il avait M^e Marcy pour défenseur.

Portallier, qui est au trois quarts paralysé, a été reconduit à l'hôpital.

— Le sieur Bois, ancien fondé de pouvoirs à la Recette Générale, accusé de détournements, a été acquitté par le jury.

San Remo. — Dans la nuit de lundi à mardi dernier, des malfaiteurs se sont introduits dans les bureaux de la poste, en sciant un barreau de fenêtre. Ils se sont emparé d'une somme de 36 francs et n'ont pas été inquiétés par le gardien.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Le vote par la Chambre de la loi d'exception qui atteint les membres des familles ayant régné sur la France, dans leur situation militaire et dans leur qualité de citoyens, a vivement occupé l'opinion publique cette semaine et dominé les autres événements. On attend maintenant les débats devant le Sénat, où les princes seront défendus par nombre d'éminents orateurs, et notamment dans les bureaux par Victor Hugo, et à la tribune par M. Jules Simon, qui vient de publier un ouvrage à sensation : *Dieu, Patrie, Liberté*.

Le prince Napoléon, dont la santé avait subi une grave atteinte à la Conciergerie par suite du manque d'exercice, vient d'être transféré à l'établissement hydrothérapique du docteur Beni-Barde, à Auteuil. Le prince occupe un appartement composé d'une chambre à coucher, d'un salon et d'une salle à manger, et a l'autorisation de se promener deux heures par jour dans le parc de l'établissement. Deux agents de police sont en permanence dans son antichambre. Le prince Victor, qui à plusieurs reprises avait demandé à voir son père, n'a pu obtenir de s'absenter de son régiment, aucun congé n'étant accordé aux volontaires d'un an. En revanche, la princesse Mathilde et le prince Louis viennent chaque jour faire visite à S. A. I.

On n'entend parler à Paris que de malades ou de mourants. Toutefois, M. Duclerc, l'ancien président du conseil, va mieux et a pu prendre quelques aliments, et M. Fallières, bien que le repos lui soit toujours nécessaire, a pu s'occuper, dans une mesure relative, de l'expédition des affaires des deux départements ministériels qui lui sont confiés.

La haute société aristocratique a été vivement frappée par la mort de la princesse Adèle Radziwill et celle de la marquise de Lameth.

Fille de feu Nicolas de Karnicki, maréchal du gouvernement de Vitepsk, la princesse était veuve, depuis 1869, du prince Constantin Radziwill, chambellan de l'empereur de Russie, dont elle laisse sept enfants, entre autres le prince Constantin Radziwill,

beau-frère de M. Edmond Blanc, et le prince Dominique Radziwill, qui tous deux ont fixé leur séjour à Paris, fait de la France leur patrie d'adoption et comptent de nombreuses amitiés parmi la haute société française.

La princesse Radziwill est décédée à Wilna à l'âge de soixante-douze ans.

La marquise de Lameth était la seconde fille de la comtesse Jules de Castellane, veuve du célèbre gentilhomme-artiste dont le théâtre particulier vit naguère de si curieuses et si mémorables représentations.

La marquise était toute jeune encore et a succombé de désespoir, quelques semaines après avoir perdu une fille qu'elle adorait. Sa sœur, la comtesse Hermesinde d'Estourmel, est devenue veuve quelques années à peine après son mariage, et la vieillesse de la comtesse Jules de Castellane se trouve entourée d'autant de deuils et de tristesses que sa jeunesse avait vu de fêtes et de joies. Le château des Aygalades, théâtre naguère de tant de jeux et de ris, n'a plus maintenant que l'aspect d'une nécropole.

Les Lameth sont originaires de Picardie, et on trouve leur nom parmi les croisés. A l'armée comme dans les affaires d'Etat, ils comptent des représentants à tout le cours de notre histoire et notamment au dernier siècle. Leur devise est assez curieuse : *sans redire, porte-t-elle*.

L'hôtel de Castellane, faubourg Saint-Honoré, est aujourd'hui la propriété de M. Gaudin, qui lui a fait subir d'importantes transformations. C'est ainsi que la célèbre salle de spectacle, dont je parlais tout-à-l'heure, est devenue une bibliothèque.

L'histoire de cette salle de spectacle, qui mériterait un mémorial complet, et à laquelle on arrivait par une galerie, sorte de musée d'antiques et de curiosités égyptiennes, présente plusieurs époques.

Dans la première, on voit la duchesse d'Abrantès et M^{lle} Sophie Gay se partager ses planches pour y faire représenter leurs pièces, les deux directrices-auteurs ayant chacune leur troupe composée de comédiens et de gens du monde. La seconde nous montre le comte Jules de Castellane reprenant la direction de la salle et l'ouvrant libéralement à des jeunes auteurs jugés dignes d'y figurer.

C'est là, entre autres initiations, et fait bien peu connu, que M. de Flotow, le compositeur de *Martha* et de *Ombre*, qui vient de mourir ces jours-ci, a donné en France son premier opéra, *Alice et Rob-Son*, et que Paris fut appelé à connaître son talent. Puis vient pour le théâtre Castellane sa brillante phase mondaine sous le sceptre de la comtesse Jules de Castellane, née de Villoutreys. A la veille de la Révolution de février, le 22, M. de Rémusat joue là le *Misanthrope*. M^{lle} de Contades, aujourd'hui la comtesse de Boulaincourt, faisait Célimène. M. Alexandre Dumas fils donne au théâtre de Castellane, en 1856, le *Verrou*, et Jules Lecomte y fait représenter le *Collier*. Que tout ce brillant passé semble loin à présent !..

A propos de théâtre, le Gymnase vient de rencontrer un nouveau succès avec *Monsieur le Ministre*, comédie en cinq actes, tirée de son roman par M. Jules Claretie. L'actualité aidant et venant prêter son relief à nombre de scènes épisodiques de cette pièce, le public lui a fait le meilleur accueil. L'interprétation est excellente, et M^{lle} Magnier, chargée du rôle principal, s'y est révélée comédienne remarquable. En moins de quinze jours, voici deux actrices, elle et M^{lle} Réjane dans la *Glu* de M. Richepin à l'Ambigu, qui prennent enfin leur rang, et sur lesquelles l'art dramatique est désormais en droit de compter.

Cette semaine aura lieu la vente des diamants, bijoux et argenterie artistique de M^{lle} Sarah Bernhardt à l'hôtel Drouot. Il y a là des richesses en joaillerie qui vont vivement surexciter la curiosité et l'envie de nos mondaines. Quelques bijoux anciens, notamment un diadème, seront également très disputés. M^{lle} Sarah Bernhardt, dont l'activité ne connaît pas d'obstacle, vient de traiter avec un éditeur pour la publication de deux volumes consacrés à l'histoire de *Sa Vie au Théâtre*. Cela sera-t-il aussi amusant que les *Confidences de M^{lle} Mars* rédigées par M^{lle} Roger de Beauvoir — qui, elle aussi, avait été actrice sous le nom de M^{lle} Doze—? je le souhaite sans trop l'espérer, la tragédie se trouvant obligée à une majesté que ne comporte pas la comédie. En tout cas, la bibliothèque des femmes de théâtre qui compte actuellement M^{lle} Suzanne Lagier, Colombier, Valérie, Judith, Augustine Brohan.

Léonide Leblanc, Valtesse et *tutte quante*, prend chaque jour une importance plus grande. Le cothurne chausse le bas bleu à qui mieux mieux à présent, et les éventails se transforment en porte-plumes. Il paraît que jouer Balise et Madelon ne corrige point. Ombre de Molière, êtes-vous bien persuadée à présent que le *castigat ridendo mores* n'est qu'une mystification ?...

BACHAUMONT.

FAITS DIVERS

FLORAISON ABONDANTE DES ROSIERS TRÈS VIGOUREUX

Voici, d'après le *Journal des Roses*, les moyens à employer pour obtenir, presque au niveau du sol, une abondante floraison de roses, c'est ce qui se pratique dans les parterres qui entourent le boulingrin devant le Casino de Monte Carlo.

Les rosiers francs de pied, de variétés vigoureuses, sont ceux à préférer pour ce genre de culture.

Voici la manière d'opérer :

Si les rosiers plantés sont en petits sujets, ne pas tailler la première année, mais courber vers le sol et fixer, à l'aide de petits crochets piqués en terre, toutes les pousses ; si les sujets sont vigoureux, les tailler à 15 ou 20 centimètres, de manière à obtenir une belle végétation qui donnera l'année suivante une grande quantité de jeunes pousses à fleurs.

La première année, il importe de faire de copieux arrosages ; un paillis sur le sol conserve une fraîcheur constante. Aussitôt après la floraison, couper toutes les extrémités déflourées ; arroser abondamment avec un mélange d'eau, de guano et de jus de fumier, tous les trois ou quatre jours, pendant un mois, afin d'activer la nouvelle végétation, qui amènera une nouvelle floraison des rosiers.

Une nouvelle comète.

On mande télégraphiquement de Puebla, 23 janvier, qu'une nouvelle comète vient d'être découverte près de Jupiter, à l'Observatoire de cette ville.

Une intéressante cérémonie a eu lieu au palais de Madrid, en présence du roi, de la reine, des princesses, de l'archiduc Louis de Bavière, du duc et de la duchesse de Montpensier, des ministres et des délégués des Académies et de Sociétés savantes.

Il s'agissait de la translation des restes du Cid et de dona Chimène.

Leurs cendres se trouvent renfermées dans une urne qui a été découverte dans le musée de Sigmaringen, en Allemagne. Cette urne a été restituée à l'Espagne par le prince Charles de Hohenzollern, à la requête du roi Alphonse XII.

Après la lecture des documents, le roi a ordonné de remettre l'urne à la garde de la ville de Burgos, dont les députés, présents à cette cérémonie, ont reçu les restes du héros.

ORIGINE DES TIMBRES-POSTE

L'origine des timbres-poste en France est très curieuse. L'histoire de ces petits carrés de papier, dont plus d'un a fait le tour du monde, remonte au XVII^e siècle.

En France, sous Louis XIV, quand le roi était éloigné du lieu où la cour résidait, les personnes de sa suite se procuraient des marques qu'elles apposaient sur les lettres destinées à Paris, pour les faire recevoir et porter par les courriers du roi.

Un collectionneur, M. Feuillet de Conches, possède une lettre destinée à Paris, écrite à M^{lle} de Scudéry, par Pellisson Fontanier, et sur laquelle se trouve ce genre de timbres-poste.

Voici, d'ailleurs, le règlement de 1654 :

« On fait asçavoir à tous ceux qui voudront écrire d'un quartier de Paris à un autre que lettres, billets ou mémoires seront fidèlement portés et diligemment rendus à leur adresse, et qu'ils en auront promptement réponse, pourvu que lorsqu'ils écriront, ils mettent avec leurs lettres un billet qui portera « port payé », parce que l'on ne prendra d'argent, lequel billet sera attaché à ladite lettre, ou mis autour de la lettre, ou passé dans la lettre, ou en toute autre manière qu'ils trouveront à propos, de telle sorte néanmoins que les commis puissent voir et l'oster aysément. »

Ainsi que le dit Loret, le prix de ce billet d'affranchissement était d'un sou tapé. Le règlement se termine ainsi :

« Les commis commenceront à porter les lettres le 18 août 1654. On donne ce temps afin que chacun aye le loisir d'acheter des billets. »

Les Américains, craignant de manquer de bois, viennent d'inventer le moyen d'en faire avec de la paille. On avait déjà remplacé le fer par le papier ; on aura maintenant des charpentes de paille.

Le nouveau produit soutient, dit-on, la concurrence avec le bois de pin et de noyer. On le livre principalement au commerce sous forme de planches de 80 c. de largeur, de 3 m. 70 de longueur et 1 à 3 c. d'épaisseur ; il peut se refendre à la scie et recevoir des moulures, des clous et des vis aussi bien que le chêne ; il est susceptible d'être poli ou verni, sa structure même le rend difficilement combustible. Le bois de paille n'est pas autre chose qu'une série de feuilles de fort carton moulées et comprimées. Son avenir serait considérable ; il faut, en effet, 200 ans pour obtenir des arbres susceptibles de fournir des planches de 80 c. de largeur et, le déboisement aidant, il est à prévoir que le jour viendra où il sera difficile de s'en procurer.

M. L. Vaillant, un des naturalistes de la mission chargée, l'été dernier, de procéder à des recherches zoologiques dans les grandes profondeurs de l'Océan Atlantique, vient de faire connaître une des trouvailles les plus précieuses de la dernière campagne du *Travailleur*.

C'est un poisson long d'environ 47 centimètres, haut de 2 centimètres au point le plus élevé, pêché à une profondeur de 2,500 mètres dans l'Océan Atlantique, entre les côtes du Maroc et les îles Canaries. Ses formes sont si étranges, son organisation si bizarre, qu'il ne peut prendre place dans aucune des familles ichthyologiques reconnues par les zoologistes, et qu'il doit être considéré comme formant le type d'un groupe nouveau.

Des expériences fort intéressantes ont été faites à l'embouchure de la Gironde, sur la génération et la fécondation artificielle des huîtres, sous la direction de M. Bouchon-Brandely, secrétaire du collège de France. Elles ont été couronnées de succès, et on a pu obtenir jusqu'à 75 pour cent d'huîtres portugaises (*ostrea angulata*). Cette espèce est celle qui donne les meilleurs résultats, parce qu'elle est unisexuée. Les huîtres françaises (*ostrea edulis*) hermaphrodites, ne se prêtent pas aux mêmes manœuvres artificielles. L'eau de la Méditerranée a été reconnue très favorable à l'éclosion des œufs. Mais ceux-ci ne peuvent être obtenus que dans des eaux salées mélangées d'eau douce.

L'éclosion des œufs artificiellement fécondés a eu lieu au bout de sept ou huit heures, et huit jours après, on pouvait distinguer des rudiments de coquille sur les larves mobiles qui s'étaient attachées au récepteur.

« Ne craignons pas, dit M. Bouchon-Brandely, de propager la portugaise dans nos eaux : d'abord parce que vu la facilité avec laquelle elle s'élève et grandit, elle est appelée à un rôle alimentaire important ; ensuite parce qu'on en trouvera toujours le placement et la vente. »

Le savant expérimentateur fait justice des craintes d'hybridation que manifestent certains ostréiculteurs et constate que le voisinage des portugaises est sans influence sur les françaises, et ne peut douter que, par les procédés qu'il indique, on n'arrive rapidement à propager l'huître dans les eaux de la Méditerranée qui en sont actuellement dépourvues.

VARIÉTÉS

Les appellations anglaises.

Les Anglais possèdent, comme on sait, tout un vocabulaire de formules de politesse pour désigner telle ou telle personne, selon son rang hiérarchique. En France, les mots *monsieur* et *madame* suffisent généralement. En Angleterre, il existe une foule de nuances. La plupart nous sont peu familières, et la présence à Monaco des nombreux gentlemen attirés à cette époque par les grands concours du Tir aux pigeons et les courses de Nice donne de l'actualité et l'intérêt d'un véritable petit guide de la civilité britannique au travail suivant extrait de la *Revue littéraire* :

Il y a d'abord le mot *sir* (prononcez *seur*), l'à peu près de notre *monsieur* ; mais l'à peu près seulement.

On se sert du mot *sir* en parlant à toutes les personnes auxquelles on peut appliquer la dénomination, fort libéralement octroyée, de *gentleman*. Ainsi, à un pharmacien, à un horloger on dira *sir* ; mais un boucher, un charcutier, à plus forte raison un ouvrier que l'on appellerait de ce terme croirait qu'on se moque de lui. Toutefois, quand on prend la plume, il faut faire attention. Celui même que vous appelez *sir* dans le corps de la lettre n'aura droit, à ce que vous

mettiez ce titre devant son nom en écrivant l'adresse, que s'il est noble ou au moins chevalier (*knight*), ce qui est le premier échelon de la hiérarchie nobiliaire. (Ce titre (*Knight*) n'existe pas par le fait, autrement que pour désigner un député de province, un chevalier errant, et il est tombé dans l'archaïsme.)

En outre, le terme de *sir*, soit qu'on parle, soit qu'on écrive, doit toujours précéder le nom de baptême. Ainsi, on dit *sir Robert Peel* ; *sir Peel* serait une hérésie ; *sir William Burton*, et non *sir Burton*, etc. Cette faute est très fréquente en France, surtout chez nos romanciers.

Il va sans dire que le mot *sir*, appliqué à des Américains, est plus qu'une hérésie : c'est un non-sens. Dans ce pays imbu des idées démocratiques, il n'y a point de titres de noblesse.

Lorsqu'il s'agit d'un homme d'Etat resté anglais, quoique ayant occupé des fonctions considérables, simple *commoner* (roturier), comme M. Gladstone par exemple, il n'a droit qu'à la qualification de *mister* (maître). Néanmoins, la courtoisie anglaise exige, lorsqu'on parle de lui en public, ou lorsqu'on lui écrit, l'emploi de la formule *the right honourable* (le très honorable).

Vient ensuite le mot *esquire*.

Le titre d'*esquire*, qui correspond à celui d'écuyer dans l'ancienne France et qui ne s'emploie d'ailleurs qu'en suscription de lettres, est, on le sait, au-dessus du terme de *gentleman*, et de son correspondant français *monsieur*. La distinction a été expliquée par le *Times*, le 17 août 1878, qui donne cet exemple significatif : L'Académie royale se divise en *membres* et en *associés*. L'*associé* reçoit, quand il est élu, un certificat signé du président, dans lequel il est qualifié de *gentleman* ; le *membre*, lors de son élection, si elle est approuvée par Sa Majesté, reçoit un diplôme signé de la reine où il est traité d'*esquire*.

On ne croirait pas qu'il a existé un temps où nous disions « un mylord » pour désigner un lord. Cette expression ridicule est cependant conservée par le *Dictionnaire français* de Napoléon Landais, où on lit, au mot *milady*, cette définition : « Femme d'un mylord. »

Milady n'a d'ailleurs pas d'équivalent en français : notre mot de *madame* est insuffisant, n'impliquant pas forcément la noblesse. Le mot *miss* donne quelquefois lieu à une faute d'orthographe qui fait beaucoup rire nos voisins.

Miss a un pluriel ignoré de bon nombre de Français : *misses*. Ce qu'on ne sait guère, c'est que ces deux termes ne sont employés qu'avec les noms soit de baptême, soit de famille, ou bien quand on parle à la seconde personne. Il est incorrect de dire : *La miss* que j'ai vue est *une jolie miss* ; « à plus forte raison : Ce sont *des miss* aimables, le pluriel étant *misses*. C'est comme si l'on disait en français : *Une mademoiselle, des mesdemoiselles*, à plus forte raison : *Des mademoiselle* (au singulier).

En terminant, la *Revue littéraire* constate une anomalie assez plaisante chez la plupart des journaux français :

Les seigneurs anglais sont les seuls dont nos journalistes, à l'exemple des journalites anglais, disent : « le noble lord. » Ils n'en ont jamais tant fait pour les pairs ou sénateurs français appartenant aux premières familles du pays. Cela tient, d'une part au sentiment que l'Angleterre est un pays aristocratique, et, d'autre part, à l'habitude que l'on a d'observer, surtout en Angleterre, le fonctionnement du régime parlementaire.

Jeudi 8 Février, à 2 h. 1/2 de l'après-midi
11^e CONCERT DE MUSIQUE CLASSIQUE ANCIENNE & MODERNE

1. Symphonie Pastorale..... Beethoven.
2. Ouverture de Freyschutz..... Weber.
3. Marche Funèbre..... Chopin.
4. Vivace de la Symphonie en la mineur..... Mendelsshon.
5. { Elégie des Erinnyes..... Massenet.
- { Sérénade des Scènes Pittoresques..... id.
6. Marche Tzigane..... Reyher.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN.

COLLÈGE ST-CHARLES - MONACO

Sous la Direction de M^{gr} l'Evêque

Les Classes se font en Français. — Enseignement : Secondaire ; Spécial ; Primaire. — Pensionnat, Demi-Pensionnat, Externat. — Omnibus matin et soir. — Des Religieuses sont chargées des plus jeunes enfants.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arriées du 29 au 4 Février 1883

CANNES, b. *Virginie*, fr., c. Isoard, sable.
 ID. b. *Fortune*, fr., c. Moutte, id.
 ID. b. *Divine Providence*, fr., c. Etienne, id.
 ID. b. *Antoinette-Victoire*, fr., c. Fornéro, id.
 ID. b. *Charles*, fr., c. Allégre, id.
 MENTON, b. *Delizia*, ital., c. Salvatore, id.

Départs du 29 au 4 Février 1883

NICE, b. *Yedda*, fr., c. Dubern, Passagers.
 CANNES, b. *Virginie*, fr., c. Isoard, sur lest.
 ID. b. *Fortune*, fr., c. Moutte, id.
 ID. b. *Divine Providence*, fr., c. Etienne, id.
 ID. b. *Antoinette-Victoire*, fr., c. Fornéro, id.
 ID. b. *Charles*, fr., c. Allégre, id.

M. Louis FAISSOLLE, sculpteur-marbrier, a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'il vient de transférer ses ateliers et magasins boulevard Charles III, maison Aiglin.

Sa nouvelle installation lui permet d'exécuter toutes sortes de commandes.

M. LE DOCTEUR J. DE HOFFMANN

Médecin-oculiste de Baden-Baden donnera ses Consultations de 11 heures et demie à 1 heure, excepté les dimanches. Consultations gratuites pour les pauvres, lundi, mardi et vendredi, de 1 heure à 2 heures.

Villa Rouderon, Boulevard des Moulins MONTE CARLO

MAISON MODÈLE F. FARALDO

PLUS DE MAUX DE DENTS

L'ÉLIXIR DENTIFRICE DES RR. PP. BÉNÉDICTINS OLIVÉTAINS

de l'abbaye de SOULAC (Gironde) Se trouve à la MAISON MODÈLE tenue par F. FARALDO Maison du GRAND-HÔTEL, avenue de la Costa MONTE CARLO

PRIX DU TARIF DES RR. PP. : } 2 fr. le petit flacon
 } 4 fr. le grand flacon

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Janvier-Fév.	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL			
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir						
	29	772.4	766.4	770.4	770.5	769.9	11.2	13.2	13.6	9.2				8.4	72	S E
30	63.9	62.2	60.1	60.4	59.7	10.6	12.5	13.9	10.9	11.4	82	id.	couvert			
31	54.8	52.8	51.4	50.3	49.6	11.2	13.2	12.2	10.2	8.5	73	S E, S E fort	couvert, pluie			
1	48.9	49.9	50.6	53.5	55.9	10.4	11.7	11.2	10.8	7.5	75	S O	beau voilé			
2	60.9	61.8	61.9	63.2	64.3	12.6	12.8	12.2	10.7	10.3	75	id.	beau			
3	66.9	66.8	66.4	67.1	66.8	12.2	12.7	11.8	10.8	11.3	86	S E	couvert, p. gouttes			
4	65.9	66.1	65.2	64.9	65.2	11.8	12.2	12.7	12.5	11.7	83	S E faible	couvert			
DATES																
Températures extrêmes											Maxima		13.9 13.9 14.2 12.2 13.4 13.4 13.2		Pluie tombée : 34 ^{mm} 4	
											Minima		7.9 7.2 7.5 5.6 6.1 7.5 10.2			

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métyvier.

2 volumes in-8° — Prix : 6 fr. — Par la poste : 8 fr. 50

les deux premiers livres du CODE CIVIL

LE CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE

LE CODE PÉNAL

LE CODE DE COMMERCE

M^{me} ASÉ Leçons d'Italien et de Français. — English spoken. — Maison de la Tour, aux Bas-Moulins.

VILLA RAVEL

MAISON MEUBLÉE

APPARTEMENTS COMPLETS — CHAMBRES SÉPARÉES

Family house. English spoken

AUX BAS-MOULINS — MONTE CARLO

TABLEAUX PRÉCIEUX

A VENDRE PAR OCCASION

S'adresser à M. BONELLI, passage Grana, villa Jaur, au rez-de-chaussée, aux Moulins.

A VENDRE OU A LOUER

MEUBLÉE

LA VILLA DES ENFANTS

Aux Bas-Moulins, Monaco

S'adresser à la villa Ravel, ou au bureau du journal

AGENCE DE LOCATION

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés

Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1883

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin : théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro ; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or ; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féériques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.